

L'autre procédé fort habile, adopté par B.-H.L., consiste à faire défiler dans l'esprit du poète agonisant sur son lit, les souvenirs de ses relations avec les grands écrivains et peintres de son époque. La confrontation de ces divers témoignages et points de vue permet de mettre en lumière toute la complexité de la personnalité de Baudelaire et de son originalité et de montrer que tous les malentendus suscités par son œuvre proviennent de l'audace qu'il a eue d'opposer aux mythes progressistes béats de son temps, une réflexion lucide sur le problème du mal et du satanisme humain et une nouvelle conception de la nature et de l'art.

Ce sont ces aspects de Baudelaire qui ont fasciné B.-H.L. car son livre est aussi une réflexion angoissante sur le mal ancré dans la nature humaine et que Baudelaire a peint avec tant de génie dans ses poèmes tourmentés et analysé avec tant de lucidité dans ses journaux intimes. Le portrait de Baudelaire selon B.-H.L. est donc exact et fait avec une sympathie fervente que mérite l'auteur des *Fleurs du Mal*.

Mais le roman de B.-H.L. suscite des réserves importantes surtout chez un lecteur juif et un spécialiste de Hugo. Comment oublier la terrifiante

phrase sur le génocide des juifs, énoncée par Baudelaire dans *Mon cœur mis à nu* (I) : "Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la race juive. Les juifs, bibliothécaires et témoins de la Rédemption". Bernard-Henri Lévy fait allusion furtivement à cette pensée, en l'insérant dans la vision baudelairienne d'un grand complot de la bêtise belge contre la religion et l'Église. Cela me paraît plus que discutable. Il me semble plutôt que la phrase sidérante de Baudelaire relève de l'irresponsabilité de tous les adeptes de l'esthétisme européen qui, à force de cultiver le culte de la Beauté, du détachement du réel et du désengagement de l'écrivain, n'ont pas vu surgir la barbarie allemande et occidentale qui couvait sous le vernis chrétien et qui n'attendait que la moindre occasion pour se déchaîner.

Une autre réserve s'impose sur l'analyse superficielle que fait B.-H.L. de la haine portée par Baudelaire à l'hugolâtrie. Certes son analyse du comportement du clan hugolien condescendant à l'égard de Baudelaire est juste mais les rapports de Hugo lui-même avec l'auteur des *Fleurs du Mal* étaient plus complexes. B.-H.L. semble reprocher à son compte les poncifs d'André Gide

sur l'écrasante supériorité de l'art baudelairien sur l'emphase de V. Hugo, oubliant de mentionner les articles magnifiques de Baudelaire sur le génie hugolien et surtout la belle lettre du 6 octobre 1859 adressée par le proscrit de Guernesey à son jeune frère et qui montre que l'auteur des *Contemplations* fut le premier des romantiques à reconnaître l'originalité de l'apport baudelairien à la poésie française.

Par ailleurs, l'acharnement de V. Hugo à vouloir imposer sa conception de l'utilité de l'art, qui agaçait tant Baudelaire, provenait surtout de la nécessité de sauvegarder l'idée républicaine menacée par les forces réactionnaires, au moulin desquelles Baudelaire apportait de l'eau.

Ces réserves n'entaient en rien les qualités esthétiques et la finesse d'analyse de ce roman, écrit dans un style superbe et entraînant car, au-delà du cas Baudelaire, B.-H.L., avec une hauteur de pensée admirable, a su nous mener à une réflexion salutaire sur les graves problèmes de l'optimisme béat et du pessimisme fécond dans l'art, dans la vie et dans l'Histoire.

Jacques ELADAN

(I) Baudelaire : Œuvres complètes. Coll. La Pléiade. T. I, p. 706.